Document generated on 10/11/2024 11:46 p.m.

Politique

Politique

L'échappée vers l'Ouest de Micheline de Sève, Montréal, Les éditions du CIDIHCA, 1991, 254 p.

Nathaly Gagnon

Number 20, Fall 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/040705ar
DOI: https://doi.org/10.7202/040705ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (print)
1918-6584 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gagnon, N. (1991). Review of [*L'échappée vers l'Ouest* de Micheline de Sève, Montréal, Les éditions du CIDIHCA, 1991, 254 p.] *Politique*, (20), 168–171. https://doi.org/10.7202/040705ar

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'échappée vers l'Ouest
de Micheline de Sève, Montréal, Les éditions du CIDIHCA, 1991, 254 p.

L'auteure nous convie à «dépouiller le mensonge» (p. 7) en contribuant elle-même à démystifier l'idée assez répandue qu'il n'existait à l'Est qu'une poignée d'hommes et de femmes capables de réfléchir à leur situation en des termes différents, lucides et contestataires de l'ordre établi. L'histoire du passage de l'Est à l'Ouest de ces personnes, la peur sous-jacente, l'attachement à la culture d'origine, les espoirs liés à la nouvelle vie, les difficultés d'insertion dans le pays d'accueil, autant d'éléments démontrant comment la «défense de son intégrité personnelle et le rejet du mensonge constituent

l'un des fondements de l'exil» (p. 108). Un exil dicté par le désir de liberté.

Fruit d'une recherche qui s'est terminée un an avant les bouleversements est-européens de novembre et décembre 1989, le livre est d'autant plus fascinant à parcourir qu'il nous livre, dans l'intimité de quelques hommes et femmes originaires de Hongrie, de Tchécoslovaquie et de Pologne, des témoignages dont la richesse soulève un pan de l'épaisseur du mensonge, de la bureaucratie, de la peur et de... l'espoir. Comme l'auteure le précise, «des récits de vie qui auraient peut-être été qualifiés de non-représentatifs il y a à peine quelque temps ont ainsi acquis un relief nouveau, illustrant les raisons pour lesquelles des nations entières ont dénoncé la fausse protection du parti unique censé garantir leur bien-être en échange de leur soumission à la loi» (p. 2).

Au cœur de cette recherche subsiste la conviction de l'auteure que la dissidence en Europe de l'Est, tout en étant réprimée, n'était ni insignifiante ni marginale; elle n'était pas le fait non plus d'êtres «incapables de se plier à la discipline collective du socialisme ou séduits par les sirènes du capitalisme» (p. 7). Au contraire, ces témoignages illustrent comment des générations de citoyens et citoyennes élevés sous le régime monopolistique du Parti communiste ont lutté contre «le poids de la censure et celui de la peur pour inventer leurs voies d'accès à la pensée libre» (p. 124).

À cause de leur originalité, trois éléments majeurs m'ont particulièrement frappée dans le livre de madame de Sève : d'abord, l'analyse féministe de la dissidence; puis le paradoxe de certains témoins dans leur analyse des relations Canada-Québec / Russie-Europe de l'Est; enfin, l'analyse de l'importance accordée à l'individualisme occidental tel que perçu chez les personnes interrogées.

La perspective féministe est présente à deux niveaux. En premier lieu, l'analyse en soi du phénomène de la dissidence fait dire à l'auteure : «La force de la pensée des femmes en particulier dévoile ici l'injustice de leur exclusion des voies traditionnelles d'analyse politique. Elles expriment une vision du politique plus large que celle des hommes, qui s'arrête généralement en deçà d'une réflexion sur le champ de la vie

familiale. Pour elles, tout est lié, impossible de séparer leur vision politique de leur expérience globale de la vie dans la cité, contrairement aux récits plus sectoriels de leurs compagnons» (p. 125). En second lieu, les préoccupations de l'auteure de faire ressortir les similarités et les différences dans le statut des femmes, tant à l'Est qu'à l'Ouest, lui font conclure : «En Europe de l'Est comme ici, les gains des femmes sont inférieurs environ du tiers à ceux des hommes et la ségrégation sexuelle de la main-d'œuvre est aussi prononcée sinon plus qu'en Europe de l'Ouest ou en Amérique. En termes relatifs, les femmes se retrouvent en plus mauvaise posture dans la mesure où le niveau de vie en général est plus bas et les services notoirement inadéquats. Pourtant, en général, les femmes renvoient systématiquement les écarts rencontrés à des choix personnels» (p. 77).

Bien qu'ils soient très ouverts aux deux cultures dominantes au Canada, l'auteure remarque que le nationalisme québécois ne fait cependant pas beaucoup d'adeptes chez les nouveaux arrivants. Certains comparent malencontreusement les contraintes liées à la langue française à l'imposition de la langue russe en Tchécoslovaquie, ce qui fait dire à l'auteure : «Comment identifier la défense du français sur un continent dominé par l'anglais à une mesure destinée à imposer la pratique de la langue du conquérant à un ensemble de pays sous tutelle?» (p. 105). Ce qui nous engage à réfléchir notamment sur les lectures variées d'une même réalité à partir d'un bagage historique différent et sur le fait que, pour de nouveaux arrivants pourtant très attachés à leur propre identité nationale, la lutte nationale des Québécois constitue une incongruité historique.

Un autre paradoxe est soulevé par l'auteure: «L'éthique libérale trouve un terrain favorable, la méfiance des tendances du monopole d'État à stériliser l'économie comme à étouffer le dynamisme de la société civile s'appuyant sur une expérience particulièrement pénible des ratés du socialisme» (p. 28). Mais, en même temps, le mode individualiste sur lequel sont établis les rapports entre les gens en Occident soulève de fortes réserves. L'individualisme a mauvaise presse: «La société de consommation ne les séduit pas et

plusieurs expriment leur désarroi face à ce qu'ils perçoivent comme l'absence de valeurs dans un milieu où le matérialisme interdit toute transcendance» (p. 30). Un des prix à payer en s'exilant à l'Ouest est donc la rupture avec un mode de vie où le communautaire et la famille avaient préséance.

Ce livre intéressera au premier chef les personnes avides de mieux comprendre le phénomène de la dissidence et de l'exil tel que vécu et raconté par les premiers intéressés: «Ce n'est pas la soif d'aventure qui pousse à l'exil mais le désir tout bête de vivre en paix» (p. 42). Ce livre permet également de comprendre que «loin d'être marginal, le verdict exprimé par ceux et celles qui s'étaient exclus volontairement du paradis socialiste traduisait l'opposition contenue de populations entières» (p. 93). Mais la qualité fondamentale de la recherche de l'auteure est de démontrer que l'envers de l'exil, c'est la connaissance. «L'affirmation positive de leur double citoyenneté ouvre aux réfugiés de l'Est, hommes et femmes, un espace analogue à celui qu'explorent des femmes fortes de leur émancipation mais fières de leur identité sociosexuelle. Comme elles, tout en récusant l'oppression qui les a chassés de leur milieu d'origine, ils ne sauraient renier ce qu'ils ont appris, ce qu'ils sont devenus, ce qu'ils ont aimé et qui a nourri leur résistance» (p. 117).

Bref, un livre passionnant pour qui s'intéresse aux innombrables facettes de la véritable dimension multiculturelle du Québec et du Canada.

Nathaly Gagnon
Université Concordia